

AR VESTRÈS CLANV

Me na n'on ket joaüs, ha n'allan ket bezan,
O clevet ac'h eo clanv ma dous, an hini garan.

Ma cretfen mont d'hi zi, me iaffe d'hi gwelet,
Hac a gassfe ganin eun draic mad bennaquet.

— Debonjour d'ac'h, ma mestrès, gwell braz ho cavan chan-
Aboe diwezan gwech, ma mestrès, m'oa ho cuelet ! [chet !

— Pera ve cauz d'in-me na ven me ket chanchet ?
An derrien zo ganin, a neus ma gwall ôzet.

— Bezan meus du-man gwin, 'boe eizvet ma maëronès,
Me a digasso d'ac'h, mar carret efan, ma mestrès.

— Gwell eo ganin-me dour
Deuz feunteun ma gwir amour,

Evit ma c'h eo gwin-clairet
Digant an hini garan ket.

— Kenavo ta, ma mestrès, kenavo 'r c'hentan gwelet,
Doue hac ar Werc'hes d'ho dalc'ho 'n ho clenvet !

— Kenavo ta, ma mignon, kenavo 'r c'hentan gwelet :
Me requet digant Doue birviken iac'h na vefet !

LA MAITRESSE MALADE.

Je ne suis pas joyeux, et je puis pas l'être,
 En oyant dire qu'elle est malade, ma douce, celle que j'aime.
 Si j'osais aller à sa maison, j'irais la voir,
 Et emporterais avec moi une douceur quelconque.

— Bonjour à vous, ma maîtresse, je vous trouve bien grande-
 [ment changée,
 Depuis la dernière fois, ma maîtresse, que je vous ai vue.

— Comment ne serais-je pas changée,
 J'ai en moi une fièvre qui m'a rudement secouée. [marraine :

— J'ai chez moi du vin, depuis le service de huitaine de ma
 Je vous l'apporterai, s'il vous plaît en boire, ma maîtresse.

— J'aime mieux de l'eau
 De la fontaine de mon véritable amour,
 Que du vin clair et
 De la part de celui que je n'aime pas.

— Adieu donc, ma maîtresse, adieu jusqu'au premier revoir !
 Dieu et la Vierge vous maintiennent en votre maladie !

— Adieu donc, mon ami, adieu jusqu'au premier revoir :
 Je requiers de Dieu que jamais bien portant ne soyez.
